



LE COLOMBIER DE NIBOUSOU

PAR GINO PESSOTTO

JADIS, il y a longtemps, bien longtemps de cela, vivait à Saint-Antonin, dans une petite maison de pierres, un homme ni trop vieux, ni trop jeune. Il était vaillant et habile bâtisseur et de nombreux habitants du bourg lui confiaient des travaux de construction.

Il n'avait plus de travail depuis quelques mois ; depuis que les troupes du roi avaient pris Saint-Antonin et que les riches commerçants et artisans huguenots avaient dû cesser tous les chantiers dans le bourg. Pire, il avait dû assister, impuissant, à la démolition de plusieurs maisons qu'il avait construites. Il n'aimait pas cette guerre qui entraînait destructions et misère.

Au fil des années, avec les pierres délaissées, il avait lui-même construit sa maison en bordure de l'*Escota se Plòu*¹, sur le chemin qui va de Saint-Bernard au cirque de Nibousou. Elle était petite, massive, toute en pierres, avec, à côté de la porte, un petit banc, où il aimait s'asseoir après les rudes journées de labeur. En la regardant, il était fier de son travail. Il aurait pu l'agrandir maintenant qu'il avait du temps. Mais depuis qu'il n'avait plus de travail et qu'il avait vu les nouveaux maîtres de la ville démolir temple et maisons, il n'avait plus goût à rien. Il ne prenait même plus plaisir à écouter le gargouillis de l'*Escota se Plòu*, les soirs, quand, après l'orage, les eaux tombées sur Nibousou et la Castille Saint Bernard s'écoulaient vers la Bonnette.

Tous les matins, il prenait le chemin de Nibousou et allait s'asseoir sur un gros rocher, en bordure du ruisseau. En cette fin d'été, Nibousou était magnifique avec ses falaises éclairées par le soleil, ses chênes, ses érables, ses pistachiers accrochés dans la pente. Il aimait suivre du regard le mince filet d'eau qui courait au fond du

¹ / Prononcer « *escouto se ploou* », en français, « *écoute s'il pleut* ».

cirque. Il aimait surtout deviner, dans la paroi, le trou par où l'eau surgissait du ventre de la terre.

Cela ne l'empêchait pas de s'interroger sur les événements qui avaient troublé la vie de Saint Antonin. Il n'était pas croyant et s'étonnait toujours de voir que ceux qui parlaient de l'Amour de l'Autre étaient capables de haine et de destruction. Il s'interrogeait aussi sur ce qu'il allait devenir si les chantiers ne reprenaient pas.

Un matin d'octobre, alors que les premières brumes automnales avaient recouvert la vallée de l'Aveyron et de la Bonnette et noyé Nibousou dans un brouillard épais et froid, il se rendait comme d'habitude sur son rocher. Dans le silence humide, il devina des murmures. Il regarda de-ci, de-là,... il ne vit rien. Dissimulé par l'épaisseur de la brume, il se dirigea vers les voix. Il entrevit alors un groupe de personnes agenouillées, qui semblaient prier. Tapi derrière un rocher, il observa et reconnut quelques habitants du bourg pour qui il avait déjà travaillé. Peu à peu, les gens se levèrent et s'en allèrent sans bruit. Il était encore là à se demander s'il n'avait pas rêvé lorsqu'il vit se poser, sur une pierre, à l'endroit même où se trouvaient ces personnes, trois colombes blanches comme neige.

Lentement il sortit sa fronde de sa poche. Il allait pouvoir améliorer son quotidien et manger un peu de viande. Au moment où il s'apprêtait à lancer son premier caillou, il entendit :

– Rouroucou... Rouroucou... Louisou, écoute-nous... Il ne sert à rien de nous tuer ; quand tu nous auras mangées, tu ne seras pas plus avancé. Par contre, si tu nous construisais un abri, tu pourrais récupérer notre colombine, l'utiliser pour ton jardin et même la vendre. Tu aurais ainsi de quoi manger tous les jours.



Et elles s'envolèrent.

Louisou, bien que très surpris, trouva l'idée intéressante et remis la fronde dans sa poche. Il se mit à réfléchir ; comment construire un abri pour les colombes ? Il savait certes construire des maisons pour les hommes, mais pas pour les colombes.

Il décida de demander conseil à l'un des membres de l'assemblée qu'il avait vu le matin même en prières.

Il dut attendre toute la semaine pour que les personnes du bourg reviennent. Ce jour-là, Nibousou était encore noyé dans la brume.

Il se cacha derrière un rocher, au bord du chemin et lorsqu'elles se levèrent, Louisou s'approcha de l'un des hommes du groupe qui fut très étonné de le voir là. Il fit part de la demande des colombes. Bien qu'intrigué, l'homme lui conseilla de construire un petit abri avec quelques planches et de l'accrocher dans un arbre.

L'après-midi, il trouva un morceau de tronc d'arbre creux, il mit deux planches pour faire un toit, creusa un trou pour faire une entrée et dès le lendemain, il repartit vers Nibousou avec cet abri sur son dos. Il choisit un arbre, le plus grand et le plus beau et y grimpa, portant toujours le bout de tronc sur son dos. Il l'attacha à la fourche de deux grosses branches et redescendit. Satisfait, il rentra chez lui.

La nuit suivante, le vent d'autan souffla sans discontinuer. De violentes rafales sifflaient dans les arbres et emportaient les feuilles.

Le lendemain matin, malgré le vent qui soufflait toujours aussi fort, il remonta à Nibousou où il espérait voir les colombes installées dans leur abri. Ce jour là, il n'y avait pas de brume dans le cirque. Le vent avait emporté les nuages et le brouillard au loin. En arrivant, quelle ne fut pas sa déception ! L'abri était tombé et les trois colombes voletaient autour. Elles vinrent vers lui :

– Rouroucou... Rouroucou... ce que tu avais construit était joli mais tu vois, pas assez solide ; le vent l'a fait tomber. Il faudrait construire quelque chose en pierres.

Louisou demanda conseil à un autre homme parmi ceux qui venaient prier à Nibousou. Celui-ci lui dit de construire un cayrou, c'est-à-dire un grand tas de pierres, et à son sommet d'aménager une niche avec quelques grosses lauzes. Il était content de cette proposition car il avait travaillé la pierre toute sa vie et il savait qu'il pourrait bâtir quelque chose de solide.

En quelques jours, Louisou rassembla les pierres, des grosses, des moyennes, des petites, des rondes, des plates ; il n'en manquait pas dans les travers, sous les falaises. Il implanta le premier rang en faisant un magnifique rond. Il assembla les plus belles pour faire le parement extérieur et au fur et à mesure qu'il montait une hauteur de pierres, il remplissait l'intérieur avec les plus petites. Quand il arriva au niveau de ses yeux, il construisit en haut et au milieu, un petit abri et le couvrit avec deux grandes pierres plates.

Les jours suivants en arrivant à Nibousou, il allait voir si les colombes s'étaient installées dans leur nouvelle maison. Mais elles n'étaient pas là. Enfin un matin, il entendit :

– *Rouroucou... Rouroucou...*

Les colombes étaient là. Quand il s'approcha, elles lui dirent :

– *Ce que tu as fait est beau et solide, mais c'est dangereux ; les belettes, les fouines, les martres, les genettes peuvent y monter et nous manger quand nous dormirons. De plus, tu vois, le fond du vallon est très souvent dans la brume alors que là-haut, il y a le soleil. Il faudrait construire quelque chose de solide, de haut qui arrive au-dessus du brouillard qui couvre ce cirque.*

Louisou, sans se décourager, alla demander conseil à une troisième personne parmi celles qui venaient prier chaque semaine.

Celle-ci lui parla d'une grande tour avec un toit pointu en lauzes et des trous dans la partie supérieure pour laisser passer les colombes.

Tous les matins de cet hiver-là, dans le vallon embrumé, Louisou rassembla des pierres, des grosses, des moyennes, des petites, des rondes, des plates. Avec les plus belles, les plus régulières, il construisit la base du mur, bien large, bien solide. Chaque jour la tour était un peu plus haute. Il lui fallait maintenant utiliser des jeunes arbres pour faire un échafaudage. Mais à cause de la brume, il ne voyait pas s'il était vraiment haut. Un beau jour, alors qu'il continuait de construire toujours plus haut, sa tête émergea au soleil. Il était parvenu à la lumière. Il monta alors les grandes dalles de lauzes et les disposa en couches superposées pour faire un joli toit bien pointu avec un grosse pierre au milieu sur laquelle les colombes pourraient se poser.

On arrivait au mois de mars et la brume se faisait plus légère dans le vallon de Nibousou, mais elle était encore suffisamment épaisse pour ne pas voir la tour toute entière.

Louisou grimpait alors vers le haut du cirque par un petit chemin fréquenté seulement par les chèvres et quelques braconniers. Il voulait voir si les colombes étaient venues occuper le colombier. D'en haut ce qu'il voyait était magnifique ; seul le toit en lauzes avec sa pierre en épi dépassait du brouillard. Mais pas de colombes.

Enfin, un matin où la brume était encore plus légère, en arrivant au pied du colombier, il entend :

– *Roucou... Rouroucouou , rouroucouou...*

Levant la tête, il voit la brume se déchirer, s'élever le long des falaises du côté de la Castille Saint-Bernard et dévoiler peu à peu le colombier. Et là haut, tout là haut sur l'épi de faîtage, sur le toit, dans les trous qu'il avait ménagé pour leur permettre d'entrer, il vit des colombes, encore des colombes, dix, vingt, cent, plus peut-être. Et des « rouroucou, rouroucou » à n'en plus finir.

Au même moment, il entend une troupe arriver par le chemin de St Bernard. Ce sont les nouveaux maîtres de Saint-Antonin. Ils s'approchent de lui ; celui qui semble conduire ce groupe lui dit :

– *Qui a construit cette magnifique tour ?*

Louisou raconte son histoire, la demande des colombes, les longues journées de travail,... en taisant bien évidemment la présence des huguenots.

Admiratifs, tous veulent lui proposer des chantiers, dans le bourg.

Louisou refuse : il n'a pas oublié ce qu'il a vu l'été précédent. Il ne veut pas travailler pour ceux qui détruisent et qui sèment la misère et il préfère suivre le conseil des colombes et cultiver son jardin en utilisant la colombine recueillie dans la pièce qu'il a aménagée là-haut, tout là-haut dans le colombier.

Encore aujourd'hui, si vous allez à Nibousou, par ces journées d'automne où Saint-Antonin est enveloppé par le brouillard, vous le verrez s'élever en fin de matinée, dévoiler le colombier. Si vous regardez bien, vous verrez dans les dernières écharpes de brume s'envoler trois colombes blanches et si vous êtes très attentifs vous les entendrez, peut être, vous raconter l'histoire du colombier de Nibousou.

